

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

1ÈRE ANNÉE VOL. II.

MONTRÉAL, JEUDI, 30 JUIN 1870.

No. 8

SOMMAIRE du No. 8.—Juin, 30, 1870.

Agronomie.	
LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. Jean Duchesne dit Progrès et sa famille.....	113
FAITES DU FUMIER ET PRENEZ-EN SOIN.—Dr. Genand.....	114
GRAIN MOISI.—F. G.....	114
FENAIISON.—Mathieu de Dombasle.....	115
LE LIVRE AUX 100 LOUIS D'OR.—Les avantages de l'agriculture sur tous les arts et l'industrie. L'importance des Cultivateurs. Grande production des plus riches fumiers de fermes. Les moyens de produire quatre fois plus de fumier chaque année dans toutes les fermes.—Ficherie Dunan.....	116
MANIÈRE DE SOIGNER LES VEAUX QU'ON VEUT ÉLEVER.—Dr. Genand.....	120
LAVAGE ET TONTE DES MOUTONS.....	120
BONNE SOUPE POUR LES GORETS.—Dr. Genand.....	120
VERRUES SUR LE PIS DE LA VACHE.—F. G.....	120
USAGE DU ROULEAU SUR LES PRAIRIES.—Agricola.....	121
UN BON SECRET POUR LES CULTIVATEURS.—F. G.....	121
Notes de la Semaine.	
TRAVAUX DE LA SAISON.—Les cours d'eaux et fossés. Clôtures. Perches plates. Importance de la dessication du bois. Couper toutes les perches de longueur.—Varennes.....	121
APPARENCE DES GRAINS.....	122
GRAINS VERTS COMME ENGRAIS.—Agricola.....	122
FUMER LES PRAIRIES A LA SURFACE.—Agricola.....	122
POMMIERS.—A nos correspondants.....	122
CHOIX DES SEXES DANS LES VACHES.—F. G.....	122
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE TERREBONNE.—A. Séguin.....	123
Horticulture.	
EXTRAIT DU LIVRE "LES ÉCONOMIES D'UN VIEUX JARDINIER.—Jardin fleuriste. Principes généraux. Primevères. Oreilles d'ours. Jacinthes. Crocus. Cinéraires. Bellis. Saxifrages. Anémones. Iris. Pelargonium. Mugnets. Narcisses. Lilas. Aubépine, etc. Myosotis. Phlox. Verveines. Pivoines.....	123
Economie Domestique.	
SIROP DE CAFÉ.—Aurèle.....	125
LESSIVE.....	128
Recettes utiles.	
POUR FUMER LA VIANDE.—F. G.....	128
POUR METTRE LE BARDEAU A L'ÉPREUVE DU FEU.—F. G.....	128
RECETTE POUR CONSERVER LE CUIR.—F. G.....	128
AIGUILLES.....	128
DE L'ENTRETIEN DES CHAUSSURES DE CHASSE.....	128
Illustrations.	
Manière de fendre les perches.—7 gravures.....	122
Les Verveines.....	125
Feuilleton.	
LE CHEMIN DE LA FORTUNE.—La loi de Lynch.....	128
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	127

Pour la Semaine Agricole. La Routine vaincue par le Progrès.

PREMIÈRE PARTIE.

II

JEAN DUCHESNE DIT PROGRÈS ET SA FAMILLE.

MILLE.

Dans la même commune, et non loin de l'habitation de Pierre Bourdin dit Routineau, demeurait la famille de Jean Progrès, qui avait reçu ce surnom, parcequ'il allait toujours en avant, et qu'il acceptait les nouvelles méthodes en agriculture, aussitôt qu'elles étaient reconnues comme avantageuses.

Son père, qui avait été soldat sous Napoléon I, avait reçu son congé à la suite de la perte d'un œil et de plusieurs autres blessures. De retour au pays, avec une petite pension de trente piastres, il s'était marié, et voulant reprendre l'état qu'il avait appris de son père, c'est-à-dire, devenir cultivateur, il avait acheté un champ, connu sous le nom de métairie de la Bruyère, où il vivait avec peine. Comme ce vieux brave avait parcouru l'Allemagne, où les paysans savent tous lire et cultivent bien leurs terres, il voulut que son fils su lire et écrire. Mais, comme il n'y avait pas d'école dans cet endroit, il se serait trouvé fort embarrassé, si une vieille dame, ruinée par la révolution, et qui habitait à environ un mile de chez lui, n'eût bien voulu se charger de l'éducation de son petit Jean.

Elle n'eut pas à regretter ses leçons, car son élève sut en profiter et lui témoigna toujours la plus vive reconnaissance.

L'hiver, pendant les longues soirées, le père Duchesne racontait tout ce qu'il avait vu et entendu en Allemagne, soit dans les batailles, soit en fait de culture. Le petit Jean écoutait de ses deux oreilles, ne perdait pas un mot, et se promettait bien, lorsqu'il serait le maître, de mettre en pratique la plus grande partie des choses qu'il avait entendues.

Bientôt ce bon fils eut la douleur de perdre sa mère, pendant que son vieux père était retenu à la maison, par suite de ses infirmités. Bientôt cet invalide céda son champ à son enfant, qui se

trouva ainsi dans la nécessité de se marier de bonne heure.

Il épousa la fille d'un fermier qui avait été assez heureuse pour apprendre à lire et à écrire, chez la même dame que lui : c'est là qu'ils avaient fait connaissance. Cette jeune fille, qui se nommait Marguerite, était très active et bonne ménagère ; elle élevait beaucoup de volailles, et comme son vieux beau-père lui avait dit qu'en Allemagne, il avait vu les cultivateurs faire des fromages, quoiqu'il ne se rappelât qu'en partie la méthode, l'intelligente Marguerite, profitant de ses conseils, parvint à en faire de très bons.

Elle en trouva facilement le débit à la ville voisine.

Jean, que nous appellerons désormais Progrès, puisqu'il n'était jamais nommé autrement dans le pays, eut deux fils de sa chère Marguerite. L'aîné, Marcel, était un charmant garçon, raisonnable, travailleur, désireux d'apprendre.

Il aimait avec passion à s'occuper des travaux de la terre. Encore tout petit, il tourmentait son père, pour lui laisser conduire la charrue.

Charles, le second fils, très intelligent aussi, était plus vif, plus turbulent que son frère ; il avait sans cesse la serpe et la scie à la main, faisait des petites maisons, les couvrait de planches, fabriquait de petites charrues, à sa mode. Enfin, tout annonçait qu'il choisirait un état où il pourrait travailler le bois.

Progrès qui sentait l'importance de l'instruction, ne voulut pas négliger d'envoyer ses enfants à l'école. Cependant, son champ, dont le sol n'était pas mauvais, mais dont la moitié était en bruyères, donnait un produit tout juste suffisant pour faire vivre la famille, payer le maître d'école, le charbon, le forgeron et les taxes.

Marguerite, avec ses fromages, trouvait le moyen de faire des épargnes pour les circonstances imprévues et les mauvais jours.

Marcel travailla avec son père, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Son frère Charles, qui en avait alors seize, travaillait aussi, mais c'était surtout à réparer les instruments d'agriculture. Il avait réussi à faire acheter par sa mère quelques outils, et on peut dire qu'il s'en servait avec adresse.

Ses parents virent bien qu'il ne fe-